

LES ACACIAS présentent



Grande-Bretagne / USA - 1955 - 1h40

AU CINÉMA LE 2 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION

LES ACACIAS

Tél. 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

Nadine MÉLA

Tél. 01 56 69 29 39

nadine.mela@orange.fr

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.ACACIASFILMS.COM



SYNOPSIS

Jane Hudson, modeste secrétaire américaine, a choisi de passer ses premières vacances européennes à Venise. Célibataire d'âge mûr, cette vieille fille un peu guindée espère dans son for intérieur rencontrer l'amour au sein de cette ville de rêve. Elle s'installe dans une pension tenue par la signora Fiorini, et rencontre l'espiègle gamin Mauro qui lui fait découvrir la cité des Doges sous un jour un peu moins touristique. Mélancolique, la vision de multiples couples d'amoureux à tous les coins de rue la rend encore plus esseulée. À la terrasse d'un des cafés de la place Saint-Marc où elle s'est attablée, un bel Italien aux tempes argentées la remarque et commence à lui faire une cour assidue...

BRÈVE RENCONTRE À VENISE

Vacances à Venise est le premier film que Lean tourna hors de Grande-Bretagne (le suivant allait être *Le Pont de la rivière Kwaï*), comme tous les autres films qui suivront. Mais le film n'en est pas pour autant un film à grand spectacle; le milieu dans lequel il se déroule est aussi limité et familial que celui de tous les premiers films de Lean, et son sujet — les aspirations romantiques d'une femme — constitue le développement d'un aspect de *Brève rencontre*. D'ailleurs, l'imagerie romantique des rêves de Celia Johnson dans *Brève rencontre* — gondoles à Venise, etc. — se retrouve ici tout au long du film. On pourrait même imaginer que le train qui ramène à la maison cette mère de famille et ses rêves réapparaît dix ans plus tard dans le premier plan de *Vacances à Venise*, conduisant l'héroïne Jane Hudson loin de chez elle, par-delà la lagune, jusqu'à Venise. L'héroïne, désormais interprétée par Katharine Hepburn, est très différente de son «double» anglais; elle est vive, énergique, volontaire. De plus, elle manipule dès la toute première scène une caméra 16 mm qu'elle braque sur tous les sites renommés de Venise : le Grand Canal, le pont du Rialto, la place Saint-Marc. Elle est la quintessence du touriste, parodie du spectateur de cinéma qui se délecte des mêmes vues. Elle est l'émissaire et la représentante de David Lean, en route pour une excursion qui va durer jusqu'à la fin de sa vie.

Néanmoins, sous son assurance toute américaine, elle ressemble beaucoup au personnage de Celia Johnson par son sentiment de vacuité, son impression d'être passée à côté de quelque chose. C'est une célibataire entre deux âges, secrétaire venue de l'Ohio à Venise en quête de romantisme, manifestement, mais aussi de quelque chose de plus vague, d'un accomplissement et d'une transcendance qui ne sont pas sans rapport avec les aspirations qui poussent le colonel Nicholson vers l'Inde et T. E. Lawrence vers le désert. «*Vous cherchez quelque chose, Madame ?*», lui demande le gamin des rues qui lui sert de guide. Et le film devient une orgie de regards — parce que l'histoire est prétexte à faire un film touristique, parce qu'il y a deux caméras qui tournent (celle de Lean et celle de Jane Hudson), parce que regarder est aussi une activité spirituelle. Que Lean entreprenne son premier voyage cinématographique à l'étranger en compagnie d'une héroïne américaine — et non d'un héros anglais — est en soi une évolution thématique fascinante. L'origine de *Vacances à Venise* est une pièce de théâtre américaine — *The Time of the Cuckoo* d'Arthur Laurents — adaptée par Lean avec l'aide de l'écrivain d'inspiration romantique H. E. Bates. Le film est lui-même hybride; c'est une coproduction entre la London Films d'Alexander Korda (qui avait déjà soutenu les deux films précédents de Lean) et le producteur américain Ilya Lopert.

Lean, qui avait toujours préféré mettre en scène des personnages issus de sa propre culture, avait déclaré : «*Les touristes américains viennent en Europe par milliers... Leurs films ont envahi nos cinémas. Le dollar américain a remplacé l'or... Dans Vacances à Venise, je n'ai pas pu m'empêcher de leur lancer une vigoureuse (et j'espère affectueuse) pique.*» Dans ses films suivants, Lean étend ce principe, et instaure des contrastes et des conflits culturels triangulaires — Anglais-Américain-Japonais dans *Le Pont de la rivière Kwaï* ; Anglais-Américain-Arabe dans *Lawrence d'Arabie* — et tous ont droit à ses «piques». En ce qui concerne la personnalité de Katharine Hepburn en tant qu'actrice, on peut également la considérer comme une première version des personnages — anglais et masculins — joués par Alec Guinness et Peter O'Toole. Il n'est pas surprenant que Lean l'ait choisie pour le représenter dans *Vacances à Venise*. Avec ses manières d'institutrice de la Nouvelle-Angleterre — directe, impassible, refoulée —, elle illustre parfaitement un comportement militaire anglais typique. De plus, son personnage prend des décisions qui auront un étrange écho dans les films suivants. Jane Hudson finit par trouver «quelque chose» à Venise : elle rencontre un antiquaire et, malgré sa prudence innée et sa consternation lorsqu'elle découvre qu'il est père de famille, elle se laisse séduire. La romance naît lors d'une excursion à Murano — «*l'île où est tombé l'arc-en-ciel*» — et d'une soirée consacrée à Rossini sur la place Saint-Marc. Mais Jane décide de mettre un terme à cette aventure par un brusque geste de renonciation et d'abnégation : «*Parce que nous le devons, parce que c'est mal et parce que vous et moi n'irions que vers le néant.*» Cela suggère que cet oubli de soi, cette soif de néant, est toujours partie intégrante de ce qui motive ces «missions» à l'étranger. *Vacances à Venise*, en fait, pourrait n'être qu'une romance à l'eau de rose, n'était la manière dont Lean crée et déploie ce néant, l'incarne aussi solidement dans chaque scène que tous les célèbres monuments vénitiens.

UN FILM ROSSELLINIEN

On pourrait diviser la carrière de David Lean en deux, à la manière de celle d'Hitchcock : les films tournés en Angleterre puis les grands spectacles à distribution internationale que nous avons découverts pour certains d'entre nous adolescents. Entre ces deux moments, il y a un film pivot, étrange, presque rossellinien, *Vacances à Venise*, qui suit les vacances italiennes d'une vieille fille mélancolique interprétée par Katharine Hepburn.

On a souvent reproché à David Lean son goût pour le décoratif : dans *Vacances à Venise*, la beauté de Venise a quelque chose de quasi oppressant, et ce trop de beauté semble submerger le personnage central, le renvoyant autant à sa solitude qu'à son inadéquation au monde. L'art de David Lean tient à cette manière assez singulière de faire exister les acteurs à l'intérieur du projet formel du film : le cadre et le montage, la valeur des plans semblent ainsi diriger en secret le mouvement et la pensée des interprètes.

Nicolas Saada - *Les Inrockuptibles* - Juillet 2011, extrait de l'article
«David Lean, un immense artiste souvent mésestimé»



FICHE ARTISTIQUE

Jane Hudson	Katharine Hepburn
Renato Di Rossi	Rossano Brazzi
Signora Fiorini	Isa Miranda
Eddie Yaeger	Darren McGavin
Phyl Yaeger	Mari Aldon

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	David Lean
Scénario et dialogues	David Lean H.E. Bates Donald Ogden Stewart (non crédité) d'après la pièce de Arthur Laurents
Photographie	Jack Hildyard
Décors	Vincent Korda
Musique	Alessandro Cicognini
Montage	Peter Taylor
Producteurs	Ilya Lopert Alexander Korda (non crédité)
Sociétés de production	Lopert Films London Film Productions (non crédité)



Distribution LES ACACIAS

www.acaciasfilms.com

www.facebook.com/AcaciasDistribution/